

**Flight**  
**Atterrissage forcé**  
**Vol, États-Unis, 2012, 2 h 19**

Catherine Schlager

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68558ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schlager, C. (2013). Review of [Flight : atterrissage forcé / Vol, États-Unis, 2012, 2 h 19]. *Séquences*, (282), 53–53.

# Flight

## Atterrissage forcé

Pour les cinéphiles québécois, impossible de ne pas comparer **Flight** de Robert Zemeckis avec **Piché: Entre ciel et terre** de Sylvain Archambault, sorti sur nos écrans au cours de l'été 2010. Les deux trames narratives sont tellement semblables qu'il est difficile de croire que le scénariste John Gatins n'ait pas été inspiré par l'histoire du commandant Piché qui avait fait le tour de la planète.

Catherine Schlager



Un homme aux prises avec ses démons

Le personnage de Whip Whitaker, aux prises avec l'alcool et la drogue, n'est pas bien éloigné de celui de Robert Piché qui transportait illégalement de la drogue à bord de son avion et tentait de se défaire de sa dépendance à l'alcool. Pourtant, selon Zemeckis et Gatins, **Flight** trouve bel et bien son origine dans une autre catastrophe aérienne, celle du vol 261 d'Alaska Airlines (qui avait tué 88 personnes en janvier 2000). Le pilote avait inversé l'avion qui piquait du nez, comme dans le film de Zemeckis. Dans la réalité, tous les occupants avaient péri. Dans **Flight** – réalité hollywoodienne oblige –, seuls six perdent la vie.

Qu'il s'inspire ou non de l'histoire du commandant Piché, **Flight** ne sait jamais trop sur quel pied danser. Film catastrophe? Enquête judiciaire? Récit de la rédemption d'un homme aux prises avec ses démons? Un peu tout cela. Ainsi, en raison de ce méli-mélo scénaristique, le récit prend beaucoup de temps à décoller et à accrocher le spectateur. De même, plusieurs avenues intéressantes ne sont pas suffisamment développées. Par exemple, la relation avec le personnage de l'ex-toxicomane Nicole Maggen – qui sort un peu de nulle part – que Whip rencontre à l'hôpital, aurait pu avoir beaucoup plus de profondeur. Il aurait été intéressant de voir comment deux écorchés de la vie arrivent à bâtir une relation amoureuse. Aussi, le procès du pilote d'avion devant le National Transportation Safety Board (NTSB) est à peine effleuré. Il y aurait eu, là aussi, du matériel pertinent à en tirer.

De retour à un cinéma pour adultes après **The Polar Express**, **Beowulf** et **A Christmas Carol**, le réalisateur Robert Zemeckis livre avec ce seizième long métrage une production impeccable et léchée. Impossible de rester insensible devant le crash d'avion filmé de main de maître qui nous rive littéralement à

notre siège. La caméra, qui pénètre dans la cabine de pilotage, parvient à filmer de façon très réaliste le drame qui se joue devant les yeux de Whip et de son copilote. Beau travail également du côté du montage très rapide où les gros plans sur le cadran de l'altimètre, les visages des pilotes et la fenêtre de la cabine – où l'on voit la vitesse de la chute libre – provoquent la tension escomptée. Zemeckis, roi du box-office (la série des **Back to the Future**, **Forrest Gump**, **Cast Away**) sait comment tirer les ficelles pour faire vibrer le spectateur.

Denzel Washington (**Cry Freedom**, **Glory**, **Malcolm X**) incarne avec beaucoup de justesse Whip Whitaker, ce *bum* au cœur tendre. Avec ses tatouages, ses lunettes fumées, sa démarche cool et sa façon de profiter des plaisirs de la vie (sexe, drogue et alcool), il est l'antithèse parfaite de son copilote Ken Evans, un blond froid et sérieux qui mène une vie de famille bien rangée. Malgré l'excellence de la performance de Denzel Washington, quelques détails agacent. En effet, lorsque son avion sombre en plein ciel, son attitude anormalement calme n'est pas du tout crédible. De même, il ne parvient pas à nous émouvoir dans sa lutte face à l'alcool, comme Nicolas Cage l'avait si bien fait dans **Leaving Las Vegas**. Sa rédemption – thème central du film – s'opérera grâce à son séjour en prison où il parviendra à se libérer de ses vices. «For the first time of my life, I'm free», nous dira-t-il à la toute fin du film.

Parmi les autres performances d'acteurs, notons celles de Kelly Reilly qui interprète à merveille un rôle diamétralement opposé à celui de la charmante Wendy (**L'Auberge espagnole**) qui l'avait fait connaître au grand public. Cette ex-junkie paumée qui tente de refaire sa vie se révèle bien attachante et on aurait aimé la voir davantage. Mention spéciale également à John Goodman qui se révèle très comique en *pusher* hippie.

Si **Flight** n'est pas un grand film, il demeure toutefois un divertissement intéressant, assez bien réalisé et interprété. Denzel Washington sera-t-il de la course aux Oscars comme plusieurs médias semblent le penser? Pas impossible, mais la partie n'est pas gagnée avec le duo Joaquin Phoenix / Philip Seymour Hoffman (**The Master**), bien en selle.

■ **VOL** | Origine: États-Unis — Année: 2012 — Durée: 2h 19 — Réal.: Robert Zemeckis — Scén.: John Gatins — Images: Don Burgess — Mont.: Jeremiah O'Driscoll — Mus.: Alan Silvestri — Son: Randy Thom — Dir. art.: Nelson Coates, David Lazan — Cost.: Louise Frogley — Int.: Denzel Washington (Whip Whitaker), Don Cheadle (Hugh Lang), Kelly Reilly (Nicole Maggen), John Goodman (Harling Mays), Bruce Greenwood (Charlie Anderson), Melissa Leo (Ellen Block) — Prod.: Laurie MacDonald, Cherylanne Martin, Walter F. Parkes, Jack Rapke, Steve Starkey, Robert Zemeckis — Dist./Contact: Paramount.